# LE RENDEZ-VOUS AUX JARDINS DE LA FERME DU BONHEUR 2015

## « La Promenade au jardin »

Samedi 6 et Dimanche 7 juin

PROGRAMME COMPLET

« Labourage Nivernais » Rosa Bonheur, perverti par la Ferme du Bonheur…

# LE RENDEZ-VOUS AUX JARDINS
# DE LA FERME DU BONHEUR 2015

**« La Promenade au jardin »**

…où le programme est si dense, varié et beau qu'on peut amener sa tente pour ne rien rater…

## Samedi 6

**10h** : Promenade sur les terres de la Ferme du Bonheur avec Jean Werlen de l'association « la Voie Verte » : « qui sont ces plantes sauvages ? »

**13h** : Pique-nique libre ou tapas de la Table d'Hôtes de la Ferme du Bonheur

**14h30** : LA CHANCE ! Maurice Chaudière est là ! Un agro-poète exceptionnel, une venue à Paris rare !
Inauguration de son rucher pyramidal. Conférence théorique et pratique sur l'apiculture.

**19h** : Vernissage de l'installation de Roger des Prés, fondateur de la Ferme du Bonheur : *« Je me promène… »*

**20h** : Le Dîner – sur réservation – de la Ferme du Bonheur

**21h** : La veillée
…où Maurice Chaudière parle de sa jeunesse algérienne, de sa « naissance à la Nature », lit et laisse lire sa littérature et poésie…

## Dimanche 7

**10h** : Ballade en ville et à moutons guidée par Roger des Prés.
Du pied de la Grande Arche à la Ferme du Bonheur en passant par l'extraordinaire Quartier du Parc … et le Champ de la Garde sur le P.R.É.

**13h** : Pique-nique libre ou tapas de la Table d'Hôtes de la Ferme du Bonheur

**15h** : « Au Champ de la Garde sur le PRÉ »
Les incontournables travaux dominicaux d'agro-poésie!!!

**19h30** : Le Dîner – sur réservation – de la Ferme du Bonheur

**20h30** : Le Concert de clôture
Noëmi Schindler, violoniste hors pair, résidente de la Ferme du Bonheur propose 2 quintettes avec clarinettes : Brahms et Mozart !!!

Qu'avec quelque mépris, d'aucuns puissent la considérer comme un décor de nos prétendues triviales fêtes électro, ou qu'avec expectative d'autres questionnent sa pertinence dans nos spectacles soi-disant intellos, la part de notre œuvre consacrée à la Nature, voire à l'agriculture, est pourtant évidente, fondamentale, indispensable, logique, constitutive, vitale, immanente, ontologique…

Plus prosaïquement, j'expliciterais par l'exemple du « pittoresque » dont on nous affublait jadis, devenu « exemplaire » de ce qu'on ose appeler depuis quelques années en occident « l'agriculture urbaine », ou encore de ma révélation lorsque, préparant en 1996 la création de « l'ennemi déclaré » (mon plus beau spectacle) autour de l'œuvre politique de Jean Genet, me rendant compte que tous les animaux allaient partager la scène avec les acteurs, ayant oublié les moutons, je trouve vite leur scène, Genet témoignant avoir assisté au recrutement des paysans des colonies pour les mines et les usines en métropole : voilà « l'Arabe » débouchant dans la salle à manger « grand siècle » de mon favela-théâtre avec lesdits moutons, dont les myriades de perles-crottes seront balayées par les majordomes aux pieds des spectateurs du premier rang…

Bref, aujourd'hui l'EPAD a reconnu officiellement notre occupation de plus de 2 hectares de l'Axe Historique, cette friche que nous nettoyons inlassablement et avons baptisée « le Champ de la Garde » ; AgroParistech et le Muséum d'Histoire Naturelle engagent une année d'analyses de notre Fabrique du Pré, et vous, ô foules joyeuses, ardentes et industrieuses, venez voir, entendre, sentir, toucher, questionner, pratiquer…

… PARTAGER

… notre agro-poésie !!!

Affiche août 2014

« La culture, mot et concept, est d'origine romaine. Le mot "culture" dérive de « colere » – cultiver, demeurer, prendre soin, entretenir, préserver – et renvoie primitivement au commerce de l'homme avec la nature en vue de la rendre propre à l'habitation humaine. En tant que tel, il indique une attitude de tendre souci, et se tient en contraste marqué avec tous les efforts pour soumettre la nature à la domination de l'homme. »

« La crise de la culture », Hannah Arendt

Pour célébrer cette part de notre œuvre, nous acceptons chaque année de jouer avec le rendez-vous national du Ministère de la Culture, chaque premier week-end de juin :

Le Rendez-Vous aux Jardins

…ou LE grand événement « Nature » de l'année à la Ferme du Bonheur !
Nous rassemblons le maximum de nos amis savants, scientifiques, théoriciens, « spécialistes », mais aussi artisans, artistes et surtout nos « paysans du dimanche », les milliers et milliers qui, depuis le 28 décembre 2008 ont pris avec nous « autorité commune, spontanée, aléatoire, précaire… libre… » au Champ de la Garde, cette dernière grande friche sauvage du mégalomane projet d'urbanisme qui veut poursuivre le mythe de « l'Axe Historique », que Le Nôtre, jardinier de Louis XIV rêvait depuis la résidence royale du Louvre à la résidence de chasse royale à Saint Germain-en-Laye, qu'on fantasme aujourd'hui « du Louvre à l'Infini » comme le moquait l'architecte Emile Aillaud.

Chaque année, le Ministère propose un thème, que nous suivons si le cœur nous en dit et si nous sommes inspirés. Cette année c'est :

*« la promenade au jardin »*

Nous le relevons avec joie, pour deux évidentes raisons :

- la promenade, c'est le mouvement, définition même de la vie, la révolution permanente, éternelle, celle que nous acceptons naturellement, revendiquons même, à la Ferme du Bonheur, quitte à nous mettre à dos toutes les institutions, leurs systèmes, leurs « cases », leurs dogmes… mortifiants, mortifères
- la promenade, c'est aussi ce que naturellement nous avons postulé en prenant « autorité » (je veux dire responsabilité, pas pouvoir !!!) sur le Champ de la Garde : qu'on le traverse, le longe, l'arpente, le regarde, l'étudie, l'observe, y déambule, flâne, s'y perde… S'y promène !

Un programme dense : de l'industrie la plus ardente sur nos terres à la sérénité d'une veillée autour de la cheminée du favela-théâtre.

# Samedi 6 juin

## 10h : Une promenade avec Jean Werlen

…à la rencontre des plantes sauvages, qu'on a découvertes en cultivant le Champ de la Garde, et celles qui sont arrivées par le vent, les oiseaux, les insectes… sous nos semelles !

Jean est bientôt « un ancien de la Ferme » ; vous vous rappelez peut-être les stages qu'il nous a proposés de « vannerie sauvage », où l'on confectionnait des paniers avec des ronces, des clématites… Il est membre du collectif « La Voie Verte » qui pratique la pédagogie et la vulgarisation de la Nature, notamment en Ville… activistes de fait ! Vous comprendrez avec lui que certaines plantes qui s'acharnent à pousser dans des interstices improbables entre votre immeuble et la station de métro peuvent être thérapeutiques, comestibles et/ou donner à votre cuisine des saveurs dignes d'étoiles au Guide Michelin…

Le tabouret des champs ; il disparaît d'Europe : il est chez nous !

L'orchidée sauvage ; 7 ans d'installation avant de fleurir
Elle fleurit chez nous !

Le séneçon jacobae, nourriture exclusive de la chenille du thyria jacobae, qui disparaît d'Europe : ils sont chez nous !

## 13h : Pique-nique

Soit vous apportez votre pique-nique, soit vous pouvez profiter des assiettes-tapas-zakoutskis de la Table d'Hôtes de la Ferme : réservez dans ce cas, c'est mieux. Si ça vous chante, vous restez déjeuner au Champ de la Garde avec vos paniers…

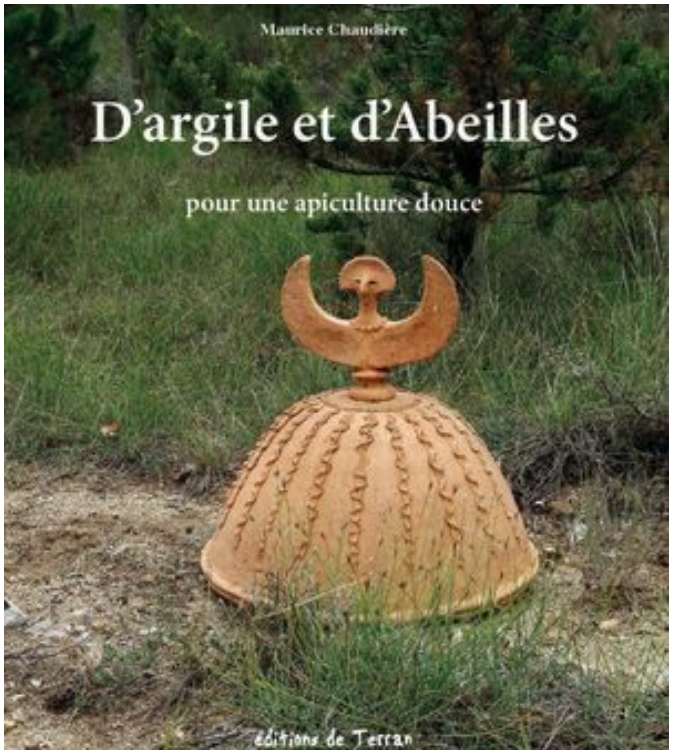
## 14h30 : Chance ! Maurice Chaudière est à la Ferme du Bonheur !!!

Il n'a plus 20 ans… La ville, Paris d'autant plus, ne lui fait pas plaisir, c'est désormais une épreuve qu'il refuse systématiquement… à moins… de la Ferme du Bonheur !!! Nous ne sommes pas peu fiers de le recevoir une nouvelle fois, et d'en profiter pour construire son célèbre rucher pyramidal, « un outil pour tenter de sauver les abeilles » qu'il commentera aujourd'hui en direct !

Maurice est un petit bonhomme extrêmement discret, un espèce de lutin, espiègle parfois, libertaire absolu, marchant depuis des décennies au rythme de la Nature, posant un pied après l'autre à la vitesse où les merveilles qu'il découvre l'enjoignent de s'arrêter, sans compter les expériences qu'il s'amuse à tenter, comme de pratiquer des greffes « révolutionnaires »… révélant encore une fois l'infini de la Nature. Un promeneur éternel, de l'Algérie où il est né à l'Ardèche où il vit dans une vieille maison qu'il a restaurée en mode « casbah »… puis dans le monde entier où, la rumeur enflant par ses amis émerveillés, on lui demande de venir visiter des sites, d'y intervenir…

Mais ce n'est pas tout : Maurice a beaucoup étudié les abeilles – sans doute parce que comme lui, elles se promènent inlassablement – a inventé des méthodes de production de miel douces, des façons de lutter contre leurs parasites toujours en douceur… Et Maurice modèle l'argile : un buste d'enfant, un abdomen d'abeille, des masques, des ruches… Enfin, Maurice écrit : de la théorie naturaliste, mais aussi des témoignages… il écrit sur sa jeunesse algérienne, son pays… et de la littérature, s'amuse avec les mythes antiques, avec notre ère contemporaine… À quelques jours près, on aurait même pu célébrer la sortie de son livre publié chez Actes Sud : « le goût du sauvage »

Toute une après-midi au Champ de la Garde sur le PRÉ, en douceur, en lenteur… marchant de la présentation du rucher pyramidal installé sur nos terrasses en pierres sèches, à la Khaïma (notre tente berbère), ses tapis, ses fauteuils, son thé à la menthe, en passant par les ruches, le long des chemins bordés de mille plantes sauvages, toutes amies de Maurice !



## 18h : Vernissage de l'installation de Roger « je me promène »

Une installation qui démarre ce jour, laisse la place à d'autres pas, petits et grands, à venir toute l'année…

Touche à tout, versatile, démiurge (ou nihiliste ?), musicien, acteur, metteur en scène, danseur, réalisateur, paysan, depuis peu écrivailleur… plasticien cette fois, Roger n'a pas inventé sa Ferme du Bonheur, elle est une matérialisation d'intuitions, d'instincts… sa manière à lui de *« répondre à la damnation originelle du Monde mais en célébrer tout autant la joie »*. D'abord foyer de ses spectacles, elle est presqu'immédiatement le foyer d'autres, des autres… de toutes les formes, entre des jardins sophistiqués, des écuries, porcheries, bergeries, un parquet de bal forain désormais sédentaire et de plus en plus transparent ; en plein cœur de la Ferme, le favela-théâtre autoconstruit tour à tour théâtre, salle à manger, hammam, abattoir à cochon, dance-floor électro…

Aujourd'hui, c'est au bord de la Ferme, sur l'allée de l'Université, en haut de la Palissade des Poètes, juste au dessus de l'œuvre inaugurée chaque année au Printemps… plein espace public !

*« I CELEBRATE myself, and sing myself,*
*And what I assume you shall assume,*
*For every atom belonging to me as good belongs to you.*

*I loafe and invite my soul,*
*I lean and loafe at my ease observing a spear of summer grass.*

*My tongue, every atom of my blood, form'd from this soil, this air,*
*Born here of parents born here from parents the same, and their parents the same,*
*I, now thirty-seven years old in perfect health begin,*
*Hoping to cease not till death.*

*Creeds and schools in abeyance,*
*Retiring back a while sufficed at what they are, but never forgotten,*
*I harbor for good or bad,*
*I permit to speak at every hazard, Nature without check with original energy. »*

« Song of myself » Walt Whitman, Brooklyn, 1855

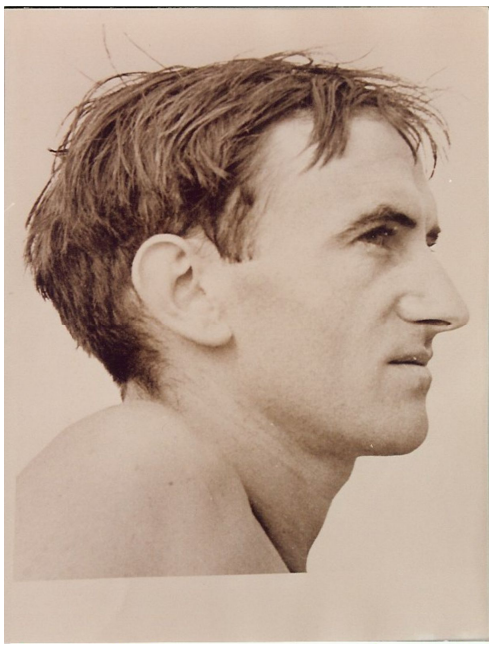
# 19h : Dîner

Où Maurice Chaudière nous aura appris à faire sa cuisine…

# 20h30 : La veillée

S'il fait bon, on aura ouvert tous les murs du favela-théâtre…
S'il fait trop chaud, on en aura tiré tous les rideaux de velours noir…
S'il fait frais, on fermera les murs…

… En tout cas, il y aura un petit feu dans la cheminée, on aura déployé des tapis, posé des poufs, des chaises longues, nos grands matelas pour écouter Maurice, ses histoires, sa vie, son poème…



Maurice sur la plage en Algérie…

# Dimanche 7 juin

## 10h : Ballade en Ville et à moutons

De la Grande Arche de la Défense à la Ferme du Bonheur… où l'on comprend la logique de la présence de la Ferme à Nanterre… « le djihad agro-poétique » !

De la mégalomanie du plus grand quartier d'affaires européen à « l'élégante précarité » de la Ferme du Bonheur, en passant par l'urbanisme souvent convenu-ennuyeux du nouveau projet urbain, celui génial du quartier du Parc des années 1970… une promenade-transhumance menée gaillardement et avec passion par Roger des Prés, fondateur de la Ferme du Bonheur et inventeur du PRÉ, habitant de la plus haute tour-nuage d'Emile Aillaud… 4 km en 2 heures… au rythme des moutons. L'empilement urbain désordonné, brutal parfois, que nous allons traverser, peut faire penser depuis longtemps qu'il n'y a aucun hasard de la présence de la Ferme du Bonheur ici, à Nanterre, comme preuve d'optimisme, même au cœur des pires désastres. Mais ce trajet-là n'est pas le plus sinistre, au contraire ! On demande souvent cette balade à Roger: écoles d'archi, d'urba, de paysage... Il l'accepte le plus souvent possible, pour les journalistes qui veulent un travail de fond sur la Ferme du Bonheur, pour les « grands » invités, ou pour notre public simplement, comme aujourd'hui. Il en est d'autant plus ravi qu'elle lui permet d'infirmer le mythe de Roger-des-Prés-jamais-content-trublion-emmerdeur… en dévoilant ces nombreuses merveilles: la Ferme évidemment (sans fausse modestie…) mais la cité des tours-nuages d'Emile Aillaud, le foyer des musiciens de Jacques Kalisz, le Parc André Malraux de Jacques Sgard… *L'institution, tellement critiquable, est pourtant tout à fait capable de beauté… de bonté.*

Nos moutons Thônes-et-Marthod devant une des merveilles de l'archi Jacques Kalisz

## 13h : Pique-nique

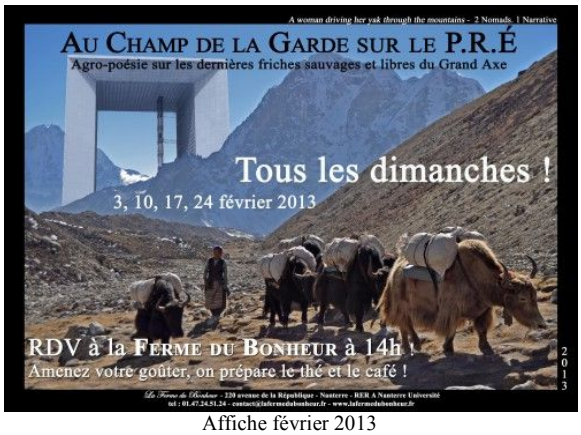
Le même qu'hier, au Champ ou à la Ferme, vos paniers ou les grignottes classes de notre Table d'Hôtes, à réserver, merci !

## 15h : « Travaux agro-poétiques au Champ de la Garde sur le PRÉ »

On n'y coupe pas, c'est sacro-saint, le dimanche après-midi, depuis le 28 décembre 2008, on travaille, c'est « la Fabrique du PRÉ » !

Depuis ce 28 décembre où « nous avons pris autorité, commune, spontanée, aléatoire, précaire… libre… » sur les 4,5 hectares de la dernière friche sauvage et libre du mégalomane projet urbano-immobilier qui poursuit l'aménagement du fameux « Axe Historique », c'est vous, ô public, qui participez à l'œuvre que Roger a initiée, que l'équipe encadre au quotidien : d'abord une fois par mois puis en moins d'un an tous les dimanches, vous avez été des milliers, sans doute plus de 10 000 à ce jour, à nous aider à défricher, nettoyer, évacuer les poubelles et les pollutions, amender les sols, planter des arbres, semer aux Printemps, construire des terrasses en pierres sèches, plesser des haies… au point que l'œuvre en soi, mais aussi sa méthode – votre méthode ! – a enjoint le propriétaire – l'état via l'EPAD, Etablissement Public d'Aménagement de la Défense – à nous reconnaître très officiellement le droit d'occupation. Si cette convention ne nous gène pas, elle nous plait de l'idée que ce mouvement public « commun, spontané, aléatoire, précaire… libre » fasse sens au point que le monstre institutionnel le rattrape ! D'ailleurs, un chercheur a accompagné près de deux ans notre mouvement pour en faire un livre où il illustre les méthodes de « réappropriation de nos propres affaires » en comparant la Ferme du Bonheur et la ZAD de Notre Dame des Landes. Pour ma part, je suis bien plus ravi de la nôtre… même si je sais que parfois, une radicalité violente s'impose face aux brutalités des systèmes…

Bref, comme tous les dimanches après-midi, on travaille, et comme c'est « la Fabrique du PRÉ », c'est si l'on veut, comme on veut, quand on veut… Le Champ de la Garde est de plus en plus beau, 4,5 hectares c'est assez vaste pour que la ville disparaisse et on l'a toujours conçu pour qu'on s'y rassérène, réservant ça et là des niches où, en attendant des bancs, gloriettes voire folies… on peut s'allonger, faire la sieste, s'embrasser…



Affiche février 2013

« Parfois (je pourrais dire aussi bien par endroits), parfois notre nature (entendez aussi bien la nature sur notre planète et ce que chaque jour à notre réveil nous sommes), parfois notre nature dans le même instant et le même lieu nous dispose et propose, nous incite et invite à un *pré*.

La parole aussitôt s'enfle dans notre gorge : nous nous croyons au paradis. »

« La fabrique du pré » Francis Ponge. 1964

## 19h : Dîner

Comme hier, made by la Ferme du Bonheur, SUR RÉSERVATION !

## 20h30 : Le Concert de clôture

Muse de Bernard Cavanna, compositeur contemporain et directeur du Conservatoire de Gennevilliers, qui nous a donné le très beau demi-queue Pleyel, Noëmi Schindler, violoniste impressionnante, toujours aussi ardente, a imaginé développer la musique dite savante à la Ferme, et propose un nouveau concert pour illustrer son génie agro-poétique. Nous aurons la joie d'entendre deux quintettes avec clarinette, un Brahms, un Mozart.

Nicolas FARGEIX, clarinette
Noëmi SCHINDLER et Virginie TURBAN, violons
Catherine FERLY, alto
Valérie KOHLRUSCH, violoncelle

Mozart

Quintette avec clarinette en la majeur K581 "Stadlerquintett", composé en 1789

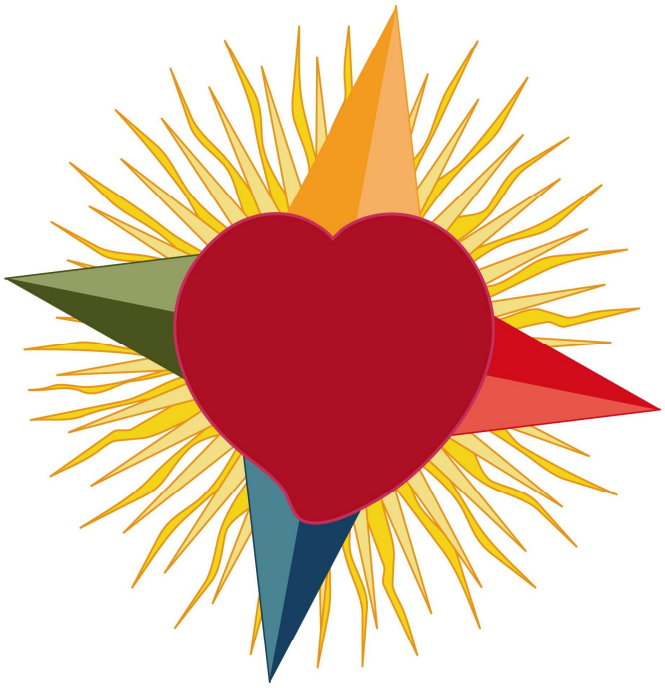
Brahms

Quintette avec clarinette en si mineur op. 115, composé en 1891

*Et l'on rentrera chez soi*

*… éperdu de*

# *… Bonheur !*



*La Ferme du Bonheur*

220, avenue de la République - 92 000 Nanterre - 01 47 24 51 24 -
www.lafermedubonheur.fr - www.facebook.com/lafermedubonheur
contact@lafermedubonheur.fr

Contact Presse : 06 16 45 18 74